

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

Drolatique, satirique, amphigourique

RÉDACTION

cascadeur, fouaillieur et gouaillieur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en
fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPOTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
AUX FACTURES-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

COGNE-MOU . . . Rédacteur.

GLAQUE-POSSE . . . id.

JÉROME . . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'a-
rène de Guignol, point n'est besoin d'être
académicien, et l'orthographe n'est pas de
rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des
coups de bâton ou de bec, mais sans scan-
dale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués
à un feu d'artifice spirituel.

QUARANTE-CINQUIÈME

AUX GONES DE LYON

Ah! ça, disez donc, vous autres que farfouillez
dans les papiers à trois sous, quoi donc que se gra-
tifie dans le pays de la choucroute? Què que
est donc que c'tte espèce de M'sieu Bisquemal
qui fait tant de z'arias? Y peut ben compter, ce
me-là, que je l'y en garde une de longueur.
C'est lui, ben sûr, que m'a rincé mon St-Frus-
tan. Charipe, va, si je peux jamais l'agraffer
entre quatre z'yeux, y peut ben compter que je
ferai danser un rigodon à coups de picarlat que
vos l'y en clapotteront dans la basanne.

Et pis gn'y a pas que moi que sis empatrouillé
de tout ce sigrolement; et ces gros négociants de
bas qu'ont de boutiques ici, M'sieu Trincker-
mann, M'sieu Blagschmidt et M'sieu Sauertrau-
enfresser, et M'sieu Kalbfleischklosschenmacher,
ont voir comme ça leur applatit la frimousse; y
ont l'air de se faire de bosses comme de carpes
dans la casse à frire: *Tarteifle! Iésous Maria,*
Mein Gott!! qu'y gueulent tous. Pardine, c'est
que tous leurs brise-miches s'esbignent qu'on les
embandent dans l'armée de la guerre, censément.

C'est pas de blague, allez. Tez, l'autre jour, je
n'ai z'éété chez un de ces bargeois-là, ousque gn'y
avait un commillon qu'était de mes t'amis pace
que je l'avais z'aeu en apprentissage; c'était un
bon zigue, tranquille comme un petit Jésus de
cire et pis ben rigolo; toute la journée, attendant,
y fesait ren que se gargariser le corgnolon avé de
chansons — en charabia, c'est vrai — mais que
n'étaient ben droles tout de même, pace qu'y
vous avait un filet de voix si afuté et pis doux
comme de melasse, une voix de calandre, quoi!
c'était canant tout plein. Ah! j'avais pas ren be-
soin de fare nichier de canaris, dans ce temps-là:
y vous pinçait de ritournelles comme un marle.
Enfin y me convenait ben, le gone. Et ben, v'là
donc que je m'amène dans la boutique, je renu-
cle me n'attrape-science avec une tripotée d'autres
têtes carrées qu'étaient tous à baver comme de
merluches; seulement qu'y pleurnichont tous en
musique dans leur jardin de n'afois:

O du Deutschland, ich muss marchiren!

Eine Zeit lang muss ich meiden, *los z'oués*
Mein geliebtes Vaterland!

Y se fesient peter la miaille avé de z'inclama-
tions: *Oh! Jacobus!.. Heinrich!.. Ludwig!..*
Friedrichs!.. mein bruder!.. mein gut freund!!

Ah! cristi, ça commençait à me bouliquer les
boyes d'attendrissement.

— Nom d'un rat! que je dis, què donc que gn'y
a, m'sieu Frantz?

— Ah! mon baufre Monsir Kignol, nous bar-
dons tutes les gamarades bour l'armée, checun en
son bays; nus nus referrons blus gue sur les
jamps de badaille, dans tes gombats vradricites:
Ah! Iésous, mein Gott!

— Tez, c'tte bêtise! vous n'allez vous cogner
le coquelichon z'entre vous que paillez le même
charabia et que sifflez les mêmes complaints, que
n'avez reliché les mêmes principes de la fabrique
à la même tétérelle et vote saloperie de bierre
dans le même gerlot! Eh! si ça vous embête, faut
pas n'y aller, grands benonis!

— Il être bas bossiple; il fautre partir les unes
que lé roi de Prusse l'appelle, et nus bour défen-
dre la padric allemande, *Deutschen Vaterland!*

Y a tant de traitement, pas l'habé, ce n'est pas
guiable que les v'là que signont leurs chapeaux
en l'air en gueulant: *Vivat Deutenen Vaterland!*
Et pis y z'enfilent tout de suite une romance.

Was ist des Deutschen Vaterland?
Ist's Schwabenland? Ist's Preussenland?

O nein! o nein! o nein!! o nein!!!
Sein Vaterland muss grosser sein!

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

LES GONES DE LA VILLE

TRIOLETS

VI.

Aimé VINGTRINIER.

Lorsque tu n'étais que rimeur
Personne n'imprimait tes rimes;
Que mauvaise était ton humeur
Lorsque tu n'étais que rimeur!
Depuis, tu t'es fait imprimeur,
Avec quel plaisir tu t'imprimes!
Lorsque tu n'étais que rimeur
Personne n'imprimait tes rimes.

VII. plus l'assommoir

VICTOR DE LAPRADE.

Amant du grand chêne et du lac
Ta force est bien diminuée;
Tu devrais boire un peu de rack,
Amant du grand chêne et du lac!
Depuis que ton pauvre estomac
Ne se nourrit que de nuée,
Amant du grand chêne et du lac,
Ta force est bien diminuée.

VIII.

ACHILLE CHAINE.

Il ne faisait que des tableaux,
Maintenant il fait des élèves;
Moins perfide qu'aux jours nouveaux,
Il ne faisait que des tableaux.
Le guignon, fertile en fléaux,
Nous harcèle sans paix ni trêves...
Il ne faisait que des tableaux
Maintenant il fait des élèves.

IX. plus l'assommoir

Martin DAUSSIGNY.

Du pont St-Clair jusqu'à Grigny,
Il sonde les bas-fonds du fleuve,
On peut voir Martin Daussigny
Du pont St-Clair jusqu'à Grigny.
Plus Etrusque que Chavigny.
Il méprise la pierre neuve.
Du pont St-Clair jusqu'à Grigny,
Il sonde les bas-fonds du fleuve.

X.

BERGER.

Il use d'un bon procédé:
Il se rend des points à lui-même.
Quand l'adversaire est attardé,
Il use d'un bon procédé,
Pour que soit plus tôt décidé
Son triomphe, et clos le problème.
Il use d'un bon procédé:
Il se rend des points à lui-même.

FIQUE-PISE.

Quand je vous dis qu'y font tout en musique ces mamis. Enfin, après qu'y n'ont ben z'aeu chanté : C'est pas ça, que je leur dis, pisque ça vous botte pas de travailler pour le roi de Prusse et que c'est lui qu'est cause du patrigot, je m'en vas remonder les fils de c'tte chaine que sont tous chevauchés. Ecrivez voir, c'tte dictaison.

« A sa Majesté, M'sieu le roi de Prusse.

« Sire,

« Je me donne d'air de vous repasser la présente par rapport qu'y faut que je vous décamotte la comprenette sus ça que se passe cheu vous. Méfiez-vous de ce grand avanglé de Bisquemal, que m'a déjà fait perdre gros à moi et à des gones d'ici et que pourrait ben aussi vous tirer une carotte. Je sis grand lié avec des millions de vote pays que ça les contrasse joliment d'aller se ficher de z'ognes, qu'y z'aiment ben mieux cogner leurs fourchettes dans la choucroute que s'en flanquer des coups dans le menillon; avec ça que c'est plus sain, comme dit M'ssieu Pillet, un médecin d'ici pour guérir le monde. Et pis aussi que ça serait dommage de petafiner de gones que se portent si bien et qu'ont pas envie de faire leur crevaison. Faut vous dire aussi que les coups de canon ça fiche a bas les maisons, et que toutes ces gognandises de guerre écrabouillent les vignes et les pommes de terre et si vous comptez sus la recorte de c'tte année vous vous fichez joliment le doigt dans le z'œils.

« Si vous n'avez censément de z'anicroches avé quèqu'un, vaudrait ben mieux prendre une bonne tavelle chacun, vous ou vote m'sieu Bisquemal, et vous en ficher une dégelée soignée avec vote ennemi que qui là de vous denses que lera quinet aura gagné. Mais si vous voulez faire seulement de guerre pour de rire, histoire de pas vous encroustasser dans la faignantise, je m'en vas vous dire quèque chose de ben plus canant pour vous donner de z'innocuation. Faut acheter un méquié avec tous ses z'harnais, les rouleaux de devant et de darnier, le taquet, les lisses, les maillons, le tampia, le questin, les navettes garnies de canettes, de pointiselles avec leurs arquets et leurs agnolets, les feursses, les marches, les contrepoïds, les compasteurs, la banquette, tout ce que faut, quoi? Quand vous saurez faire de canettes et piquer en peigne, vous n'apprendrez à passer la navette, vous tramerez d'abord d'uni, pis du courant, du façonné, du broché, du velours; vous verrez comme ça sera drôle : le tic-tac du battant, le ronchonnement des navettes, des ordisois, des cartons, des rouets fait ben un gongnonge plus chenu que le chapottement de l'armée de la guerre. Essayez voir seulement; quand vous n'en aurez tâté vous voudrez plus n'en dérappier.

« Ben vrai, p't'être que vous me direz que tout ça m'arregarde pas; mais faut pas m'en vouloir que je ne voulais vous dire de bien soigner vos Prussiens qu'on leur z'y tape pas dessus.

« C'est avec ces sentiments respétables que je n'ai l'honneur de vous prier d'accepter, Sire, l'infusion de mes honnêtes civilités,

« Siné : GUIGNOL,

« Cetoïen de Lyon en France. »

Si elle ne fait pas d'effet c'tte petition, z'enfants, faudra ben qu'y n'oye la caboche bouchée comme le tour de la Charité.

Mais aussi c'est pas étonnant si y pouvoient pas s'entendre là bas, y savent japiller ren que charabia de savoyards, que gn'y a pas mèche d'y comprendre. Après tout, les gones, y peuvent ben

fare ça qu'y voudront, ça les arregarde; vous n'êtes ben de Jeanfiches d'aller vous tarabuster le coquelichon pour ça. Nous sommes pas de ce pays-là, nous autres. Si y se fichent des trempes, et ben faudra, au contraire, relischer de bons coups pour refaire l'estôme à ceusses que se feront casser le ventre. Tez, après tout, y tombe ben assez de misères sus le pauvre monde, sans aller se fare du mauvais sang des affaires des autres. Porvu que l'ouvrage marche, que la grêle passe pas en Beaujolais, que gn'y oye pas de choléra ni de fièvres xyphoïdes et infestueuses, et ben ça n'ira et on pourra encore c't été aller, de fois que gn'y a, chiquer une salade aux Bretteaux.

Allons, z'enfants, aiguisez vos couteaux de cuisine et vous tourmentez pas si les mangeurs de choucroute repassent leurs grands sabres.

C'est moi que vous y dit.

GUIGNOL.

COUPS DE CRAYON.

M^e Philémon Baucis.

M^e Philémon Baucis a l'allure tranquille et sereine d'un homme heureux d'être au monde : sa figure large, ses joues pleines, son front vierge de rides, ses lèvres souriantes et un ventre déjà respectable, tout en lui semble dire : la vie est bonne.

On comprend sans peine que l'ambition n'ait pas rongé son âme, et qu'il n'ait jamais cherché à se poser en rival de Démasthènes. Le lui suppose d'ailleurs trop d'esprit pour qu'il se croie susceptible de soulever les masses et d'appeler un peuple aux armes.

Je ne veux pas dire cependant que M^e Philémon Baucis soit moins bon avocat que la plupart de ceux dont la toge balaye la salle des Pas-Perdus; — il est même probable qu'il a à son actif autant d'orphelins sauvés que de veuves perdues, et réciproquement.

Son principal défaut est de s'embarquer parfois imprudemment dans des phrases interminables où il patage d'une façon déplorable entre des adverbes, des prépositions et des conjonctions qui semblent s'enchevêtrer méchamment autour de sa langue.

Alors, pour se dépêtrer du réseau de mots qui obstruent sa pensée, il se remue, s'agite, étend les bras, secoue les épaules, et souvent se laisse entraîner à formuler des assertions au moins comiques.

C'est ainsi que plaidant un jour pour je ne sais quel entrepreneur de diligences contre une vieille femme qui se plaignait d'avoir été à moitié écrasée, M^e Philémon Baucis s'écria dans un bel élan :

« Non, Messieurs, ce n'est pas la diligence qui a renversé cette vieille femme, mais c'est cette vieille femme qui a renversé la diligence ! »

Angèle Plumard.

A l'âge où l'enfant devient jeune fille, où la robe courte s'allonge, où les moustaches poussent en rêve, où les cousins ne disent plus tu, et où l'on se fait suivre à quinze pas par une bonne en tablier blanc, Angèle Plumard était mince comme un jeune peuplier et flexible comme un roseau.

Le jour de ses noces, son mari qui s'appelait Apollon, abusa de ce prénom au dessert pour célébrer les beautés de sa jeune épouse en quelques couplets rimés où figure divine rimait avec taille fine.

Les invités applaudirent à outrance cette élucubration poético-musicale, pendant qu'Angèle, aussi rouge qu'une praline, considérait avec une fixité désespérante la crème

de chocolat nageant dans son assiette à filets d'or. Aujourd'hui, cette crème au chocolat est digérée depuis longtemps; Angèle a trente-cinq ans; trois ou quatre enfants, — je ne sais pas au juste, sont venus se mettre en travers de ses grâces aériennes; l'embouppoint l'a envahie; et celle qui jadis aurait couru dans les prés fleuris sans courber les marguerites, pourrait maintenant compromettre la solidité d'un pont suspendu.

Vous l'avez vue certainement trainer dans les promenades son opulente carrure avec un balancement de hanches qui pourrait passer pour du nonchalair, s'il n'était l'indice d'une santé millionnaire.

Ses enfants mettent cinq minutes à faire le tour de leur mère, et le plus petit se repose en route.

Et cependant, oublieuse des lois de la pesanteur et des liens qui l'attachent à la terre, Angèle essaye, par moments de prendre des airs de sylphide, des allures d'être emplumé; elle se remue, se trémousse, a des mouvements d'oiseau, pousse de petits kouï, kouï à la vue d'une araignée, et chante la romance du colibri avec le torse d'une femme à barbe.

On dirait, parfois, qu'elle veut s'enlever de terre, comme si le problème du plus lourd que l'air était résolu.

L'été est pour la malheureuse une saison terrible.

O vous! jeunes gens novices dans l'art d'aimer, lycéens qui supportez d'un front insoumis la tyrannie des pions et le képi universitaire, lorsque, séduits par les exagérations féminines d'Angèle Plumard, vous la regardez d'un œil brûlant s'égarer sous les ombrages touffus loin de la foule et du soleil, hélas! ne croyez pas que ce soit pour entendre le bruissement des feuilles, et chercher dans la solitude des aliments pour son âme rêveuse, — elle ne cherche qu'à ne pas transpirer!

DIOGÈNE.

Avis-Guignol.

✍ Pour la première fois peut-être un avis du Journal de Guignol est resté sans effet. Le proxénète des Brotteaux, dont nous parlions dans notre dernier numéro, n'a pas tenu compte de notre avertissement. Aujourd'hui nous lui en donnons un second et dernier.

Mais pour lui prouver que nous la connaissons bien, nous ajouterons un nouveau renseignement : — Elle demeure sur la place Louis XVI.

✍ Certain Médecin qui pose chaque jour, qui cherche à se mettre en évidence et qui bénéficie des travaux de ses confrères en s'en attribuant le mérite, est prévenu que son histoire va être imprimée depuis 1847 jusqu'à nos jours.

✍ Un bon boursier, légèrement lavé aux deux dernières liquidations, est prié de pousser des cris moins aigus. — La loi du talion lui est appliquée, et il oublie que ses plaintes pourraient faire rire ceux qu'il a dépouillés au temps de sa richesse.

Nous recevons la lettre suivante :

« Mon cher Guignol,

« Je suis le Guignol de l'antiquité, à ce titre je te salue! Les rives du Styx me paraissaient monotones. J'avais eu vent de ta célébrité; j'ai voulu te voir et te lire, et je suis

remonté sous la calotte des cieux, muni d'une autorisation en bonne forme que m'a délivrée Minos. J'ai amené avec moi Démocrite : tous deux, nous parcourons le monde, flairant le crétinisme pour nous en gaudir. Depuis notre retour à la lumière, un fou-rire nous tient à la gorge. Ne scrute pas ma phrase ! L'épigraphe de ton journal et ta cuisine littéraire ne t'en donnent pas le droit. J'avais appris le français ; je l'ai oublié un jour que je passais sous la coupole du palais Mazarin. Pourquoi diable aussi M. de Broglie fait-il la quarantaine ? Guignol ! ton siècle sue le ridicule par tous les pores. Vous avez remplacé le lupin de Diogène par les bottes d'asperges à soixante francs (primeurs) ; et vos jeux olympiques sont le turf, avec le Jockey-Club pour corollaire. Aspasia est devenue chez vous une gueuse de carrefour ; c'est du moins ce que prétendait un soir Démocrite à la Closerie. Je ne dis rien de vos Alcibiades qui n'ont même pas le mérite de savoir couper la queue à leurs chiens. Vous avez employé la mesquinerie comme l'amphytrion de Boileau la muscade, vous en avez mis partout, même dans vos vins. Vous avez inventé de nouveaux dieux ; valent-ils mieux que les nôtres, et pensez-vous les avoir faits à votre taille ? De nos rapsodes que vous reste-t-il ? quelques poètes au cerveau malade, et Thérèse pour tout potage. Il est vrai, que par contre, vous avez Ponson Tu Déraillés les chemins de fer, et les pipes en terre de Cummer. Est-ce une compensation ?

« Ris, Guignol ! mon frère ! ris et mords ! Je te donnerai la hache avec laquelle je rase mes philosophes. Vous avez remplacé la ciguë par la guillotine, c'est un progrès ; mais nul ne pourra me persuader que Spallanzani et Harvey, vous aient affranchis de l'ellébore. J'en ai fait une ample provision au service de vos charlatans de toute espèce : depuis le débitant de pain d'épice jusqu'au marchand d'orviétan politique ; ma besace est à ta disposition, s'il te plaît d'y fouiller.

« J'ai appris l'art des *scies* à mes dépens. Oncques ne fut si désopilant bavardage. Ne me prends pas pour un prôneur de l'antiquité ; Démocrite et moi sommes des flâneurs fantaisistes, taillés sur le modèle de M. de Cupidon.

« J'attacherai des grelots à ta trique, persuadé que l'humanité doit finir ses jours dans une camisole de force ; en attendant forgeons-en les mailles. J'ai vu la Bêtise humaine sous toutes ses faces, et je l'ai croquée ; Soufflette-la et laisse-la grogner sous tes étrivières. J'entends le coassement des niais et des méchants ; cela ressemble aux grenouilles d'Aristophane : « *Bré ké ké koan koan.* » Ces grenouilles-là ont des figures de crapauds.

« Si ma lettre te plaît, présente-moi à tes gônes, à qui parfois, je servirai des plats de ma façon. Si quelque chose t'y déplaît, fait des coupures ; et si rien n'y est à ton goût, je m'en consolerais par un calembour : mon ami Démocrite disant que tout doit finir par un éclat de rire.

« Guignol, je te salue,

« MÉNIPPE. »

La présentation est faite, et Ménippe commencera sous peu ses exercices.

FAUSSES NOUVELLES

Connaissez-vous M. Emile Zola ?

— C'est un jeune homme qui, après avoir jeté ses premières gourmes littéraires, entra au *Salut Public* pour y traiter la partie bibliographique. Ces temps derniers l'*Événement* se l'est attaché pour la même partie, et, depuis l'ouverture du

Salon, M. Zola, sous le nom de *Claude*, passe son temps à scalper en douceur les peintres contemporains qui ne sont pas de ses amis.

C'est à ce brave jeune homme que la France doit cette définition supercoquentieuse :

L'ART, C'EST UN COIN DE LA CRÉATION VU AU TRAVERS D'UN TEMPÉRAMENT.

On le conçoit sans peine, cette définition précédée et suivie de bien d'autres, a suscité à Paris un tapage de la première catégorie.

M. Emile Zola, interpellé de toute part n'a trouvé pour sa justification que cette phrase, qui fait un digne pendant à sa définition :

« Si je n'ai plus mon bon sens, c'est que j'ai écrit au *Salut Public.* »

On peut juger de l'impression de M. Grassis, en apprenant cette réponse.

Nos renseignements particuliers nous permettent d'annoncer qu'il va intenter un procès à M. Zola, pour avoir prétendu que quelques mois de collaboration au *Salut Public*, suffisaient pour annuler l'intelligence d'un homme ordinaire.

Nous donnerons des nouvelles de ce procès curieux à plus d'un titre.

CROQUIS RÉALISTES.

LE NOYÉ.

Il était étendu sur la dalle de marbre de la Morgue, et son cadavre aux teintes livides reposait lourdement sur ce sofa du désespéré ; sa bouche entr'ouverte dans une dernière imprécation, semblait remuer par instant comme si elle allait prononcer un blasphème, et ses yeux demi-clos étaient à moitié cachés par ses paupières allourdies qu'on aurait cru imbibées de l'eau du fleuve.

Il était grand et maigre ; sa poitrine aplatie laissait compter ses côtes, qui faisaient une saillie vigoureuse sous la peau déjà violette, et sur le ventre gonflé, de larges taches bleues indiquaient un commencement de décomposition.

Sa main, comme pliée par un effort suprême, semblait vouloir se cramponner à quelque obstacle inconnu ; et, sous ses ongles verdâtres, on voyait encore de la terre qu'il avait arrachée dans ses dernières convulsions.

LE PENDU.

C'était au coin d'un bois, dans un de ces petits sentiers perdus, je marchais la tête baissée, ne pensant à rien, quand je vis comme une ombre noire et je levais les yeux.

Il y avait au moins trois jours qu'il était là, pendu à l'extrémité d'une grosse branche ; la corde qui serrait son col, corde de la grosseur du petit doigt disparaissait presque sous les chairs ramolles ; sa langue noirâtre, grossie démesurément, sortait de sa bouche entr'ouverte.

Il faisait du vent, et ce pauvre corps tournait sur lui-même à chaque minute ; ses mouvements étaient doux, mais la rigidité de ses bras pendants leur prêtait un aspect sinistre.

Les oiseaux du ciel, étaient déjà venus à la curée, et les corbeaux lui avaient mangé un œil ; ce trou noir d'où coulaient des larmes de sang, paraissait vous regarder fixement et mettait un peu de vie sur cette face décomposée.

A ses pieds était un papier blanc, tout recroquevillé par la rosée du matin ; je ramassais ce papier déjà moisi et je lus :

— J'ai aimé une femme et je suis mort.

CHAMPAVERT.

UNE TOURNEE ELECTORALE

photographiée d'après nature.

Dix heures et demie. — Arrivée du candidat dans une voiture splendide, traînée par des chevaux splendides, conduits par un cocher splendide. Oubli impardonnable : point de salves d'artillerie, point de fenêtres pavoisées.

Onze heures. — Exhibition ; promenade publique ; poignées de main ; coups de chapeaux aux plus humbles ; grand travail de souplesse de la colonne vertébrale. *Great attraction.*

Onze heures et demie. — Réception des agents extraordinaires accrédités auprès des communes environnantes. Perroquets de la plus belle couleur.

Midi. — Dîner. — Pendant le premier service, le bruit des ganaches qui broient à l'unisson les aliments offerts à leur activité, troublé seul le silence général de la salle ; cependant le glou-glou souvent répété d'une bouteille versée, chatouille agréablement l'oreille.

SECOND SERVICE. — Epanouissement des faces ; conversations particulières légèrement animées. Faim apaisée ; soif vive. L'amphytrion paraît profondément absorbé ; son cerveau est en travail d'un *speech*.

DESSERT. — Tocade générale. Doux épanchements. Une teinte rosée envahit simultanément tous les visages. Des poignées de main commencent à courir tout le tour de la table.

CHAMPAGNE. — Cris d'enthousiasme, délire poussé jus-

qu'à la frénésie. Variations exécutées par l'amphytrion sur le thème connu :

Quand j'étais tout petit, tout petit, tout petit, je n'étais pas grand ; une nourriture saine et peu abondante suffisait à mon estomac ; mais aujourd'hui que je suis devenu grand, bien grand, très-grand, ma voix et mon appétit ont grandi en proportion ; je suis insatiable, et c'est vous que j'ai choisis pour mes fournisseurs attirés... (Triple salve d'applaudissements, trépignements, grognements à l'anglaise.)

CAFÉ, LIQUEURS, CIGARRES. — Bruit, tapage impossibles à décrire. On ne distingue plus dans ce brouhaha que des mots sans suite tels que : Ma vie, Patrie, mon sang.

Trois heures. — Largesses au peuple.

Trois heures et demie. — L'agent principal, foudroyé par l'émotion qu'il boit à longs traits depuis si longtemps, disparaît sous la table. Sensation profonde. Un assistant qui se baisse pour le ramasser crie que le malheureux est baigné dans son sang. Horreur générale ! Mais l'odeur caractéristique du renard bleu qui saisit aussitôt l'odorat de l'assistance, vient démontrer l'erreur de l'honorable membre.

Quatre heures. — Lavage à grandes eaux de l'agent infortuné qui redevient à peu près... propre.

Quatre heures et demie. — Départ général avec accompagnement du chœur antique :

Hommes noirs d'où sortez-vous ?

Bientôt les voix se perdent dans l'éloignement, et l'on ne distingue plus que comme un léger mouvement de la brise du soir :

Moitié renards, moitié loups.

CHAPOTINOS.

BUGNES A L'EPERON

On parlait devant M. Prud'homme, des débaîcles financières qui viennent de jeter la panique en Angleterre.

C'est affreux, disait un interlocuteur, de songer combien de malheureux se sont vus ruinés du jour au lendemain, pour n'avoir pas retiré leurs capi-taux des mains des banquiers qui viennent de s'écrouler.

— Grand Dieu ! s'écria tout-à-coup M. Prud'homme d'une voix aiguë en s'arrachant les cheveux ; mais alors je suis perdu, ruiné, moi aussi, et le fruit de mes sueurs n'engraissera pas mes enfants ! — Comment, que dites-vous ?

— Et certainement, je ne pourrai jamais retirer mes capitaux des mains de ces scélérats.... puisque je n'ai pas déposé un sou chez eux !

Champavert causait politique avec M. Paul Sauzet.

L'empereur d'Autriche, lui disait-il, doit être furieusement embarrassé ; ici la Prusse, là l'Italie, ailleurs la Hongrie ; ce malheureux prince est retourné littéralement sur le gril.

En effet, répliqua M. Paul Sauzet, c'est un sire rôti ou si vous préférez un sire qu'on scie.

Le général Prim a donné lieu, depuis plusieurs mois, à quelques jeux de mots répétés et ressassés à satiété.

Nous sommes heureux d'en donner un inédit, fruit des conversations de Champavert avec M. Paul Sauzet.

Le général Prim, disait notre spirituel compatriote, a le courage, l'audace, l'entraînement et toutes les qualités nécessaires à un chef de parti ; s'il organise un corps de volontaires, il jettera pas mal de bâtons dans les roues de l'Autriche, et on peut dire que pour cela Prim a des gaules.

On sait que pour faire une niche au journal le Soleil, M. de Villemessant a invité les abonnés de ce journal à prendre un punch dans la maison romaine du prince Napoléon, à Paris.

Champavert parlait de ce truc ingénieux devant M. Paul Sauzet, qui s'écria :

— Quoiqu'on fasse, ça sera un peu froid.

— Et pourquoi ? fit Champavert.

— Parce que, fit l'ancien président de la Chambre des Députés, dans une maison de ce genre on ne pourra jamais servir que du punch à la romaine.

Un photographe d'une ville des environs a pour spécialité de reproduire sur des plaques, les faces souvent désagréables des petits gones de sa localité.

Pour arriver à faire tenir tranquilles ces aimables mômes, il a tout un arsenal de petits engins tels que poupées, oiseaux, etc., etc.

Ces engins sont mis en mouvement par la bonne de l'artiste, robuste servante du pays.

Aussi, quand une cliente se présente accompagnée de sa progéniture, les voisins entendent ce dialogue toujours le même.

— Joséphine, Joséphine !

— Monsieur !

— Viens m'aider ma fille, j'ai un enfant à faire.

THÉÂTRE.

Les deux derniers débuts, celui de Mme Dalloca et celui de Mlle Meyer, ont été favorables à ces deux artistes.

Mme Dalloca a été reçue sans opposition quoique pour un fort jeune premier rôle.... Mais, bah ! bornons-

nous à regretter ses gestes un peu lourds et sa diction trop lente, si lente qu'on a toujours envie de finir les phrases qu'elle a commencées.

L'opposition qui a repris ses droits lors de la proposition d'admission de Mlle Meyer, s'est montrée rigoureuse et avec raison, car le jeu de cette jeune personne est fort au-dessous de la moyenne ; néanmoins comme ses rôles ont une médiocre importance, et que ses toilettes et sa figure sont assez agréables, il ne nous sera pas donné de protester contre le verdict de M. le Commissaire.

Dimanche et lundi, le Grand-Théâtre a rouvert ses portes aux nombreux amateurs du Naufrage de la Méduse, qui ont applaudi à tout casser les tirades dramatiques de ce bon vieux drame de la vieille école.

Maintenant qu'il nous soit permis de faire une observation : depuis le 1^{er} mai, les grands timbrés sont remplis chaque jour à l'article Chronique locale, de compliments à l'adresse du directeur ou de ses pensionnaires.

Innocents comme nous le sommes, nous avions d'abord cru à une évacuation de convictions sincères de la part de MM. Chapot, Jantet et Linossier ; mais la persistance des éloges nous avait donné des doutes.

Or, voilà que le Salut Public — et nous lui en savons gré — met en caractère spécial les articles élogieux destinés au théâtre, au directeur et tutti quanti ; est-ce que les convictions que nous avions cru distinguer auraient été communiquées par la direction.

Si cela est, il était parfaitement inutile à M. D'Herblay, de faire annoncer dans le Progrès qu'à l'avenir les artistes n'applaudiraient plus aux rentrées de leurs camarades, ou, du moins, il aurait dû ajouter : je me charge personnellement de ce petit travail.

Il est de toute justice que M. le Directeur, fasse faire l'éloge de ses artistes par le Salut Public ; mais, comme pour Mme Dalloca, il vaudrait peut être mieux qu'il attendit pour cela, qu'ils ou qu'elles eussent été reçus.

Ceci posé, nous constatons avec les affiches, qu'on va reprendre Les Fugitifs, épisode de la guerre de l'Inde ; — nous allons assister à une exhumation !

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

Dunaisier Cohop. — Merci. Maintenant tu sais notre adresse.

Robinet. — Si tu ouvrais mieux les yeux, tu pourrais apercevoir que tu te trompes. Il me semble que nous avons donné assez de preuves de notre bon vouloir pour ne pas mériter des lettres semblables.

Gertrude. — Sans chercher davantage, il nous est permis de douter de la vérité de ton titre de chanoinesse ; le p'pa qu'Embaume prétend t'avoir vu au bureau des nourrices du quai de Retz. De toute façon, si tu t'en vas, ne prends pas de billets d'aller et retour.

Pointu Clairvoyant. — Mon brave ami, tu voudrais nous faire retourner à St-Joseph. — Si tu y avais été, tu ne serais pas si pressé d'y retourner. — Quant à ton idée, nous la partageons.

Lucien des Haricots. — A ton âge je n'étais pas si fort que toi. Si tu te figures que nous n'avons pas travaillé, tu te trompes. Prends garde aux pensums.

Jean-Pierre. — On ira voir le gone. C'est un vilain coco, — et tu sais que ces gaillards-là passent tous à leur tour.

H.-A. — Merci. Nous chercherons à utiliser votre paire de codés.

Le Gérant, E. THOMAIN.

IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5